

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

M. Léger Brousseau naquit au mois de mai 1826. Il était jeune homme encore quand il entra comme typographe dans les ateliers du *Mercury* qui était alors un des rates journaux de Québec. Quand, en 1857, des citoyens éminents de cette ville fondèrent le *Courrier du Canada*, M. J. D. Brousseau et M. Léger Brousseau furent chargés de l'imprimer.

Peu de temps après, les deux frères prirent possession du journal et le conservèrent ensemble jusqu'à l'incendie de 1872. Depuis cette époque, M. Léger Brousseau en resta l'unique propriétaire.

M. Brousseau avait épousé en 1859, mademoiselle Bennett, qui ne vécut que deux mois après son mariage. Plusieurs se rappelleront que cette jeune personne de constitution délicate, expira à bord de l'*Union*, dans un voyage qu'elle avait entrepris dans le bas du fleuve pour améliorer sa santé.

M. Brousseau épousa en secondes noces, en 1866, demoiselle Marie Georgiana Garneau, fille de feu M. F. X. Garneau, du Cap Santé. De ce mariage sont issus dix enfants dont sept vivent encore, quatre garçons et trois filles.

Le défunt ne laisse que de bons souvenirs parmi ses confrères de la presse. Lorsque fut fondée en 1883 l'Association de la presse de la province de Québec, M. Brousseau fut un des premiers à répondre à l'appel, et il contribua plusieurs fois de sa bourse à dégrever le budget de l'Association. Aussi ses confrères reconnaissants le portèrent-ils à plusieurs reprises aux fonctions les plus honorifiques de leur société. Il en était encore à sa mort le président honoraire.

M. Brousseau était membre actif du Cercle Catholique et de l'Institut Canadien.

N. E. DIONNE.

## CAUSERIE AGRICOLE

## Propos d'Etable.---Suite.

Pour compléter notre étude sur l'alimentation du bétail nous aurions encore à entretenir nos lecteurs du mode de préparation des aliments pour la fermentation. Dans l'état actuel des choses en ce pays, la culture industrielle n'est pas encore assez répandue pour que nous ayons autre chose à recommander à nos lecteurs que l'ensilage des fourrages verts. Nous considérons cette matière de l'ensilage comme assez importante pour justifier une étude spéciale et nous préparons en ce moment d'après les dernières données de la science un travail que nous nous permettrons de recommander tout spécialement à l'attention de nos cultivateurs. C'est l'opinion unanime des membres de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, que l'ensilage des fourrages verts est appelé dans notre pays à rendre les plus grands services aux agriculteurs, auxquels la production du lait est recommandée comme la branche la plus payante de l'in-

dustris agricole. C'est pourquoi nous ne pouvons mieux terminer nos trop longs propos d'étable qu'en résumant d'après Gossin, les conditions nécessaires pour avoir de bonnes vaches laitières.

Le cultivateur qui élève ne doit conserver pour en faire des vaches laitières que des sujets nés des femelles et de taureaux de premier ordre.

Lorsque les vaches sont encore à l'état de veaux, faut leur donner des aliments de peu de volume et très nutritifs, savoir : des farines, du grain, etc., comme fourrage, d'excellent foin, plutôt que du fourrage vert.

À l'âge d'un an, l'alimentation doit être moins succulente et l'on doit éviter une surabondance qui disposera l'animal à l'obésité, par suite à la stérilité ou à des facultés laitières médiocres.

Il faut faire couvrir les génisses à l'âge de deux ans, et dès qu'elles sont pleines, favoriser par une excellente alimentation le développement des organes laitiers, qui se trouvent alors en voie de formation.

Caresser les génisses et manier leurs mamelles, afin que plus tard elles se laissent traire avec plaisir.

Ne pas traire les génisses pendant plus de 4 à 5 mois après la naissance de leur premier veau, de peur que leur croissance n'en souffre ; on doit les nourrir très abondamment.

À partir du second vêlage, il faut solliciter le plus possible la fontaine mammaire.

« Comme une source, dit Olivier de Serres, abonde d'autant plus en eau que plus nettement elle est tenue ; que mieux ouverts en sont les tuyaux, ainsi les vaches sollicitées par le fréquent trayage, donnent du lait et en plus grande abondance qu'en y allant nonchalamment.

Il faut traire la vache deux ou trois fois par jour tant qu'elle donne du lait ; cesser pendant une semaine à un mois avant la mise bas d'un autre veau.

Veiller à ce que les traites soient faites aux mêmes heures et par la même personne.

S'assurer souvent que les mamelles sont bien épuisées.

Prévenir par une propreté scrupuleuse les accidents les maladies dont l'inévitable effet serait d'affaiblir les facultés laitières, non seulement pour le présent mais encore pour l'avenir. Avant chaque traite, faire laver en hiver les mamelles avec de l'eau tiède ; les graisser elles se crevassent ; lorsqu'elles s'engorgent, les vidées plusieurs fois par jour et y mettre des cataplasmes émollients.

Faire inscrire sur une ardoise le produit journalier de chaque animal, produit qu'on mesure en plongeant dans le seau un bâton gradué. Examiner souvent cette notation afin de remédier aux négligences que font découvrir les diminutions du lait. Ne jamais oublier qu'une génisse qui aurait pu devenir une bonne vache, en fait une mauvaise par cela seul qu'on ne la traite convenablement.

## La plus grande école gratuite.

L'observation, comme la plupart des autres facultés humaines, est susceptible d'un haut degré de développement, et ceux qui en sont doués dans une bonne mesure